

Bücher muss man selber besitzen

Autor(en): **Hilty, Carl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **14 (1957)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-395802>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Carl Hilty (1833–1909) | *Bücher muß man selber besitzen*¹

Die Bücher, die man um der allgemeinen Bildung willen wiederholt, und zwar gerade, wenn Neigung und Stimmung dafür vorhanden ist, lesen muß, und mit denen man sich recht befreunden will, muß und kann man selber besitzen. Das materielle Opfer, das dafür gebracht wird, ist nicht allzu groß und bezahlt sich reichlich durch die größere Gründlichkeit ihrer Aneignung. Ich wenigstens kann aus meiner eigenen Erfahrung nur das sagen, daß ich verhältnismäßig wenig und nichts für mein inneres Leben Entscheidendes aus Bibliothekbüchern gelernt habe. Namentlich die ganz guten Bücher, die unbestritten zum unsterblichen Geisteserbe der Menschheit gehören, wo immer möglich selbst zu besitzen, sollte man sich zur Pflicht und Ehre rechnen, wie man sich zur Ehre rechnen würde, die besten Menschen seiner Zeit persönlich gekannt zu haben, wenn das so leicht möglich wäre. Mir scheint auch sogar, die ungesunde, hastige, übermäßige Leserei, die nicht verdaut wird, und aus der nur eine Art geistiger Hypertrophie, kein gesundes, natürliches Wachstum des Geistes entsteht, sei vorzugsweise bei den Lesern von entlehnten Büchern zu finden.

¹ Aus «Lesen und Reden». 13. Tausend, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1909

Auguste Bowier | *Les impressions bibliophiles de l'imprimerie Kundig à Genève*
(1940–1956)



Les touristes épris du passé, et qui savent visiter une ville autrement que dans un car, avec l'inévitable assistance d'un guide, s'orienteront sur leur plan et rechercheront de préférence les quartiers anciens. C'est ainsi que les visiteurs de Genève, arrivés par la rue et le pont du Mont-Blanc se sentiront attirés d'instinct vers la colline de St-Pierre; après avoir vu la Cathédrale, l'Hôtel de Ville, la Terrasse de la Treille, ils dévaleront volontiers les voies qui descendent vers les Rues Basses, et découvriront, entr'autres, dans le voisinage du Collège de Calvin, la rue du Vieux Collège où, hélas! les immeubles neufs ont pris la place des façades étroites d'autrefois, que caractérisaient leurs fenêtres à accolades jumelées. Et cependant la vitrine de l'imprimerie Kundig attirera d'emblée leur regard, comme aussi leur oreille percevra dans une cour voisine le bruit *sui generis* des machines. C'est dans ce décor pittoresque, d'ailleurs transformé et agrandi, que quatre générations d'imprimeurs se sont succédées, alors que leur maison elle-même compte cinq quarts de siècle d'existence et remonte à Elie Carey (1831). Enumérer les auteurs dont les œuvres ont paru par leurs soins, c'est évoquer toute l'histoire littéraire et scientifique de Genève¹ pendant cette longue pé-

¹ André Kundig, *Initiation à l'art typographique*, Genève, 1934, p. 74.

riode. A l'heure actuelle, André et Pierre Kundig, auxquels est venu se joindre un fils et neveu, maintiennent, sous la raison sociale «Imprimerie Albert Kundig», une tradition qui fait honneur au passé typographique de Genève. Tout en respectant les règles fondamentales de l'art, ils ont su aussi l'adapter à l'évolution du goût. Les ouvrages de bibliophile, de luxe ou de demi-luxe qui sont sortis des presses du Vieux-Collège, en particulier pendant et depuis la dernière guerre, en sont la meilleure démonstration.

Il ne saurait être question, dans un article de dimensions restreintes, de caractériser l'ensemble de cette production. Mais tout au moins nous sera-t-il permis d'attirer l'attention sur quelques ouvrages qui nous ont paru dignes de mention.

Parmi les premiers en date (1940) il faut faire une place à *Daphné* par J. Chenevière, tiré à 400 exemplaires et orné de sept lithos originales de Maurice Barraud, au talent duquel Kundig fera souvent appel, puis à *Heureuse supercherie* de Paul Chaponnière. Cette spirituelle pochade, imprimée dans une italique gracile, est accompagnée de dessins au trait, à la fois suggestifs et légers, du même Barraud. Un autre conte enfin, *Syrup* de Pierre Girard (1941) est illustré encore de dessins de Barraud, «légèrement rehaussés selon un procédé propre à l'imprimeur» et d'excellente venue. Ces trois ouvrages forment un groupe à part de format octavo.

Quelques années plus tard (1945), nous voyons s'ouvrir une série de volumes de grand format